

Les comices agricoles - Extrait n° 1

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, deuxième partie, ch. VIII, 1857.

Étudiez la stratégie de Rodolphe.

Introduction :

Amorce :

Gustave Flaubert, écrivain réaliste du XIX^e siècle, présente, dans *Madame Bovary*, les déboires d'une jeune fille à la recherche d'un bonheur impossible, qui se confond pour elle avec les illusions romanesques puisées dans ses lectures de jeunesse.

Il faut ensuite **situer les comices agricoles dans le roman**, puis **dire de quoi parle le texte**.

→ Mme Bovary et son mari, un modeste officier de santé, ont quitté Tostes pour Yonville ; la jeune femme s'ennuie, et ne peut supporter une vie qu'elle juge banale et médiocre. Les comices agricoles vont permettre à Rodolphe Boulanger de la Huchette, un jeune aristocrate, de lui faire une déclaration d'amour.

LECTURE : le candidat commence la lecture de l'extrait, l'examineur l'arrête au bout de quelques instants.

On reformule la question.

Les paroles de Rodolphe suivent une stratégie habile, qui mérite d'être étudiée.

Et enfin, on **annonce le plan**.

I. Le thème de la discussion (le paranormal, le surnaturel).

II. Un autoportrait de Rodolphe.

III. Un rapprochement physique.

Pour bien comprendre le texte :

1 ^{er} étage : Rodolphe + Emma Une bourgeoise et une aristocrate. Une déclaration d'amour pleine de clichés romantiques.	Une hiérarchie est évidente: Le rêve sentimental domine la production agricole. L'intérieur s'oppose à l'extérieur.
MAIRIE	Estrade : Les officiels ⇐ Pouvoir politique Sur la place : les paysans ⇐ Le peuple

Les comices agricoles réunissent des paysans, des éleveurs, qui vont exposer leurs produits, leur bétail, et concourir pour remporter un prix. On pense au "Salon de l'agriculture", aujourd'hui, à une tout autre échelle !

I. Le thème de la discussion : le paranormal.

• "Rodolphe, avec madame Bovary, causait **rêves**, **pressentiments**, **magnétisme**".

- "Du magnétisme, peu à peu, Rodolphe en était venu aux **affinités**"
- "le jeune homme expliquait à la jeune femme que ces **attractions irrésistibles** tiraient leur cause de quelque **existence antérieure**".

C'est Rodolphe qui choisit (à dessein !) le thème de la discussion – ou plutôt du monologue : Madame Bovary reste silencieuse.

Les sujets abordés par Rodolphe seraient rangés aujourd'hui dans le "paranormal".

On constate une progression, soulignée d'ailleurs par la locution adverbiale "peu à peu" :

<ul style="list-style-type: none"> • rêves • pressentiments • magnétisme" • "affinités", attractions irrésistibles • existence antérieure". 	<p>Progression : On passe du "rêve" – expérience partagée par tout le monde (mais ne s'agirait-il pas ici de rêves prémonitoires ?) à la croyance à la <u>réincarnation</u>.</p> <p>En outre, on passe insensiblement de la vision de l'avenir (les "pressentiments) au thème de l'amour : si des êtres éprouvent des "affinités", c'est qu'ils se sont connus dans une vie antérieure.</p>
---	---

La stratégie de Rodolphe est déjà redoutablement efficace :

a) Il se montre intéressé par des sujets hors du commun, le goût pour le surnaturel est une tendance du romantisme (le goût pour le fantastique remonte à cette époque). Rodolphe devient ainsi un personnage romanesque (et romantique ; ne confondez pas **romanesque**, propre au roman, et **romantique**, caractéristique d'un mouvement littéraire, le romantisme ; ici, Rodolphe devient à la fois un personnage romanesque et romantique !).

b) Il parle de ces sujets avec l'autorité d'un expert, ce qui ne peut manquer d'impressionner Emma.

c) Le verbe "causer" suggère un bavardage que rien ne vient interrompre.

d) "Causer" de ces sujets avec Emma, c'est dire, implicitement, qu'elle aussi doit s'intéresser à ces sujets, parce qu'elle fait partie d'une élite ; cette flatterie cachée instaure déjà une complicité, une connivence, entre deux êtres au-dessus des idées ordinaires des hommes englués dans la banalité du quotidien.

Le raisonnement se poursuit par un exemple : "Ainsi, nous".

Or, cet exemple, associe Rodolphe et Emma ; grâce au pronom "nous", un couple est formé, et ce lien s'explique par le surnaturel :

"Ainsi, nous, disait-il, pourquoi nous sommes-nous connus ? Quel hasard l'a voulu ? C'est qu'à travers l'éloignement, sans doute, comme deux fleuves qui coulent pour se rejoindre, nos pentes particulières nous avaient poussés l'un vers l'autre."

L'explication proposée par Rodolphe (une rencontre dans une vie antérieure, reprise sous la forme édulcorée du "hasard"), la comparaison avec le fleuve, transforme la rencontre en fatalité.

De cette manière, Rodolphe serait privé de liberté, tout comme Emma... alors qu'en réalité, c'est Rodolphe qui mène le jeu !

En outre, l'image des deux fleuves est valorisante, puisqu'ils font partie de ces forces naturelles, irrésistibles, que les Romantiques aimaient à décrire.

II. Un autoportrait.

"Tantôt, par exemple, quand je suis venu chez vous...

- Savais-je que je vous accompagnerais ?
- Cent fois même j'ai voulu partir, et je vous ai suivie, je suis resté.
- Comme je resterais ce soir, demain, les autres jours, toute ma vie !
- Car jamais je n'ai trouvé dans la société de personne un charme aussi complet.
- Aussi, moi, j'emporterai votre souvenir.
- Mais vous m'oublierez, j'aurai passé comme une ombre.
- Oh ! non, n'est-ce pas, je serai quelque chose dans votre pensée, dans votre vie ?

"Tantôt, par exemple, quand je suis venu chez vous...

- Savais-je que je vous accompagnerais ?
- Cent fois même j'ai voulu partir, et je vous ai suivie, je suis resté".

→ La question oratoire (dont la réponse évidente est "non"), l'hyperbole de "Cent fois" sont une manière d'affirmer hautement l'absence de liberté.

Rodolphe serait donc victime de la fatalité, et suggère même qu'il veut résister à une passion plus forte que lui : s'il a "voulu partir" c'est parce qu'il pensait qu'Emma – une femme mariée ! – le repousserait...

Rodolphe place ainsi Emma dans la position enviable (et romanesque !) de la femme qui inspire une passion fatale.

- Comme je resterais ce soir, demain, les autres jours, toute ma vie !

→ Promesse d'une fidélité absolue – dans un amour jugé impossible, en outre !

- Car jamais je n'ai trouvé dans la société de personne un charme aussi complet.

- Aussi, moi, j'emporterai votre souvenir.

→ La flatterie se fait plus précise : Emma est la personne la plus "charmante" que Rodolphe ait jamais rencontrée. Le mot "charme" a encore ici son sens étymologique de "pouvoir magique".

- Mais vous m'oublierez, j'aurai passé comme une ombre.

- Oh ! non, n'est-ce pas, je serai quelque chose dans votre pensée, dans votre vie ?

→ Rodolphe fait tout ici pour provoquer chez Emma la réaction qu'il souhaite :

Est-il possible d'oublier un beau jeune homme qui sait si bien parler ? La comparaison "comme une ombre" suggère la disparition... quel dommage !

L'exclamation "Oh ! non" joue le cri du cœur de l'amoureux transi, heureux d'être simplement "quelque chose" dans la "pensée" – puis la "vie", ce qui est plus concret ! – le la femme adorée.

III. Un rapprochement physique.

Les paroles hypocrites sont accompagnées d'une démarche plus concrète :

⌘ "Et il saisit sa main ; elle ne la retira pas".

~ "Rodolphe lui serrait la main, et il la sentait toute chaude et frémissante comme une tourterelle captive qui veut reprendre sa volée ; mais, soit qu'elle essayât de la dégager ou bien qu'elle répondît à cette pression, elle fit un mouvement des doigts ; il s'écria :

~ - Oh ! merci ! Vous ne me repoussez pas ! Vous êtes bonne ! vous comprenez que je suis à vous ! Laissez que je vous voie, que je vous contemple !"

~ "Rodolphe ne parlait plus. Ils se regardaient. Un désir suprême faisait frissonner leurs lèvres sèches ; et mollement, sans effort, leurs doigts se confondirent".

Rodolphe a l'initiative, qu'il s'agisse des paroles ou des gestes ; le verbe "saisir" exprime la force de sa volonté, qui s'impose à Emma, puisqu'elle ne "retir[e]" pas sa main.

Le "mouvement des doigts" d'Emma pourrait être interprété de deux façons contradictoires, mais Rodolphe choisit naturellement celle qui lui est favorable, et lance une série d'exclamations :

~ - Oh ! merci ! Vous ne me repoussez pas ! Vous êtes bonne ! vous comprenez que je suis à vous ! Laissez que je vous voie, que je vous contemple !"

Rodolphe est trop astucieux pour dire : "Vous m'aimez !" – il risquerait d'essuyer une rebuffade. Il préfère accumuler des paroles qui sont des flatteries : "Vous êtes bonne !" devient difficile à démentir, et laisse entendre à Emma que son attitude doit plus à la pitié qu'à l'amour ; "je suis à vous" vaut mieux que "vous êtes à moi !".

Enfin, "que je vous voie, que je vous contemple" achève de sacraliser Emma, idolâtrée.

C'est précisément au moment où Rodolphe parle de "voi[r]" et de "contemple[r]" Emma – d'une manière platonique donc – qu'il lui tient la main, et qu'Emma répond à se contact physique : "leurs doigts se confond[...].ent". L'adjectif possessif "leurs", le verbe pronominal "se confondirent" montrent une action réciproque, la stratégie de Rodolphe a été couronnée de succès.

Conclusion :

a) Bilan : Rodolphe est froidement calculateur. Il a recours à des clichés, à des formules éculées, à des banalités qui correspondent parfaitement au caractère d'Emma, qu'il a eu l'intelligence de comprendre.

b) Le lecteur ne se laisse jamais prendre au piège de cette séduction caricaturale ; il est partagé entre l'amusement, la réprobation devant les mensonges de Rodolphe, et la pitié pour la naïveté d'Emma. Comme tous les grands artistes, Flaubert suscite donc de nombreuses réactions ; ce passage nous invite, en dernière analyse, à nous méfier des discours trompeurs, et nous donne une leçon de lucidité.